



**HAL**  
open science

## Le cinéma selon Téo Hernandez.

Frédérique Devaux

► **To cite this version:**

| Frédérique Devaux. Le cinéma selon Téo Hernandez.. Kanal, 1990. hal-03548370

**HAL Id: hal-03548370**

**<https://hal.science/hal-03548370>**

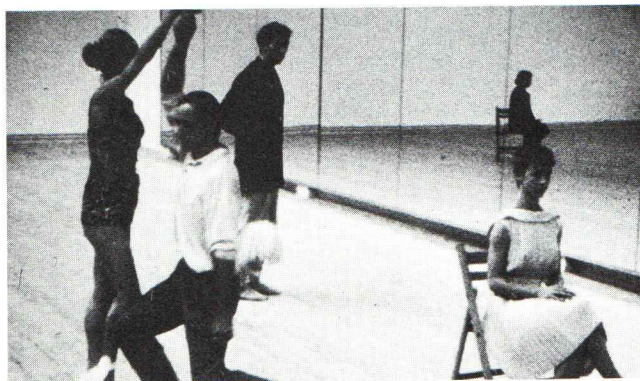
Submitted on 23 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LE CINEMA SELON TÉO HERNANDEZ

A l'occasion de la présentation de trois de ses films les plus récents le 13 novembre au Scratch (1), nous avons rencontré Téo Hernandez, auteur d'une centaine de films expérimentaux et figure attachante de la recherche cinématographique contemporaine.



Concertino, le film, 1990

En 1960, l'artiste d'origine mexicaine filme la visite d'André Malraux à l'Institut Français d'Amérique Latine à Mexico. Silence jusqu'en 1968 : entre cette date et 1970, il réalise 7 autres œuvres qui marquent véritablement ses débuts dans la recherche : il utilise déjà le ralenti, l'accélééré, des références diverses à l'art pictural, tout en faisant le montage au moment de la prise de vue. De surcroît, Hernandez qui travaille presque toujours en super 8 mm, afin de pouvoir produire lui-même ses films ("En 16 mm, il me faudrait des subventions ce qui ralentirait ma production") introduit une gestuelle, en faisant mouvoir sa caméra.

*Salomé* (1976), œuvre charnière dans sa filmographie, est inspirée par l'attrait de Téo Hernandez pour la peinture symboliste d'une part et d'autre part, par son intérêt pour les films de Kenneth Anger, Gregory Markopoulos ou encore Werner Schroeter) ; il définit l'esthétique de *Salomé* comme "décadente", bien que déjà

tournée vers le réel. "Mon travail est spontané : sans scénario, sans plan... Je ne fais aucun plan de tournage... J'aborde les films de façon très abrupte, très immédiate. C'est une idée qui arrive (...) une situation qui se présente à ce moment-là... Quand le film est commencé, il continue... Ma vision, c'est la réalité et l'autre à travers la réalité... Entre mon regard et ma main (qui tient toujours la caméra) s'ouvre un espace inédit, toujours changeant, où les couleurs et les formes des choses se fondent au mouvement".

De là découle naturellement qu'il ne saurait être question de reproduire la réalité telle qu'elle se présente. Hernandez oppose à cette masse impressionnante ses mouvements de caméra, les vitesses mécaniques (accélééré ou ralenti), un décentrage-recentrage permanent des sujets à portée d'objectif ; son idéal serait de parvenir au point où aucun lieu n'est important, que "je puisse filmer n'importe quoi n'importe où n'importe quand". Dans

*Le voyage au Mexique* (1989), Hernandez tente de capter grâce à un montage accéléré des lieux liés à son enfance, la forme, la matière des architectures de ce pays : "le fond culturel est très important" dira-t-il. D'ailleurs, on dénombre peu de plans larges, d'ensemble dans son œuvre. L'artiste se place toujours près de ses sujets, ce qu'illustre *Concertino création* (1990) : il a filmé les danseurs de la compagnie qui donne son nom au film. Fi du documentaire brut qui n'a pas sa place dans cette re-création totale d'un espace et de ceux qui l'habitent avec leurs corps ; Hernandez "s'efforce d'évacuer de l'image", également grâce à l'accélééré. *Le livre brûlé* (1990) marque un relatif retour à la narration à résonance surréaliste : deux personnages filmés en plans fixes noirs et blancs.

Ce cinéaste indépendant (malgré quelques commandes) a su préserver sa liberté pour élaborer un langage de formes tout à fait personnel et passionnant. Il accepte les désavantages liés à sa condition : certains de ses films même un peu anciens sont encore inédits. D'autres n'ont été montrés ici et là que 2-3 fois, situation qu'il partage avec de nombreux autres auteurs expérimentaux. La programmation de *Concertino*, *Le livre brûlé*, *Le Voyage au Mexique* est une nouvelle occasion de réfléchir au problème de la production et de la diffusion du cinéma expérimental en France notamment des œuvres les plus intéressantes de cette recherche. Téo Hernandez met ses espoirs dans la critique qui pourrait "former un public". Message reçu. Faire suivre.

Frédérique Devaux

(1) Scratch au cinéma Entrepôt (Tél. 45 40 78 38).

Séance consacrée à Téo Hernandez le 13 novembre à 20 heures.